

J'ai oublié dans mes nombreux bagages d'emporter une feuille de papier Messenger, aussi je m'excuse de cette infraction au règlement et je vais tâcher de me conformer sinon aux dimensions au moins aux moindres délais.

Voilà tout de même 2 mois ½ que ce brave Messenger a mis pour faire son tour ! Il est vrai qu'il a pris pendant ce temps un petit mois de vacances et de repos à Denain. A sa place j'aurais préféré faire les bords du Rhin et me ballader (sic) dans la forêt Noire...il est vrai qu'on ne lui a peut-être pas demandé son avis. Quoi qu'il en soit, il nous a fait jeûner de nouvelles et il n'a plus qu'à prendre ses jambes à son cou et se rattraper maintenant.

Pour ceux donc qui ne s'en douteraient pas, nous sommes à Ouroux depuis le 22 août avec armes et bagages. Nous comptons rentrer seulement dans les premiers jours d'Octobre. Joseph fait comme tous les ans la navette entre Douai et Ouroux moins fréquente que certaines années mais trop souvent encore pour le bien. De plus il aura à faire un petit voyage à Moutiers pour le mariage d'une cousine très gentille que nous aimons beaucoup, mais que nous aimerions beaucoup mieux voir un autre jour qu'un jour de noce en pleines vacances.



Mon oncle Joseph Toison (le docteur) et sa voiture. avec laquelle il allait en vacances en Bourgogne - malgré de nombreuses pannes -

Mon oncle Joseph Toison (le docteur) et sa voiture avec laquelle il allait en vacances en Bourgogne, malgré de nombreuses pannes. (de l'album d'Anne-Marie Henry)

Toute notre smala se porte à merveille maintenant qu'elle a subi les conséquences inévitables d'une cure de raisins et de fruits à discrétion etc ... à portée des plus petites mains.

Quelle hécatombe mes frères ! Cela me rappelait nos bombances de jadis dans l'ancien verger. Qui s'en rappelle ? Des jours où on oubliait de dîner.

Maintenant que les voilà un peu acclimatés à ce régime, je ferme un peu les yeux et je ne dis plus rien, aussi bien c'est peine perdue !

Nous avons un temps varié ou plutôt variable, un jour de pluie de temps en temps pour nous faire apprécier les beaux jours. Nous avons pris quelques bains de Saône et en prendrons encore j'espère. Nous attendons tout à l'heure M^{elle} Lepage qui vient nous rejoindre et retrouver ses élèves juste à point. Ils ont été assez sages jusqu'ici mais il est temps de les tenir de plus près et ne pas dépasser la limite. Je profite pour terminer ces lignes du changement de costumes de mes garçons, vous voyez d'ici le tableau avec quelle joie et quelle ardeur ils doivent changer de culotte au milieu du jour pour aller au-devant de M^{elle}. Heureusement vous ne pouvez pas entendre toutes les réflexions qu'accompagnent ce genre d'exercice et je vous en fais grâce. Je n'ai pas manqué suivant le conseil de Marie de leur répéter ces bonnes paroles « Mes enfants soyez sages » qui n'ont pas manqué de produire un effet puissant.

J'ai reçu ces temps derniers une longue lettre de Louise m'annonçant son départ pour l'Angleterre mais sans savoir encore la maison où elle va.

Marie Jacques, nous sommes bien désireux d'avoir des nouvelles d'Odette. As-tu reçu mon petit mot ? Jacques est-il de retour ? Comment va la chère petite ? Un mot s'tpl sans attendre le Messenger.

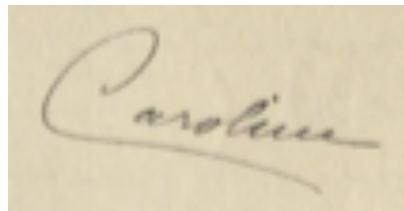
Marie Collette sans attendre non plus, irez-vous à Buzy ? Maman vous en rapporte-t-elle des nouvelles ou l'avez-vous vu au voyage d'aller ?

Henri je n'ai pas la partition que tu recherches mais j'ai l'Amour médecin¹ qui fait le bonheur de mes filles. Je te le rendrai au retour. J'ai aussi des livres d'esperanto à Jacques, tu viendras nous les chercher à Douai. Il n'y a pas à dire, il faut aller distribuer quelques encouragements aux culottes qui n'avancent pas, ensuite parer aux foudres de ma tante contre son neveu qui vient de faire des coupes sombres dans son jardin (histoire de s'entretenir la main). Joseph aime l'air et la lumière circulant librement entre les arbres. Ma tante craint le soleil et cherche l'ombre et l'humidité. C'est bien difficile parfois de s'accorder. Enfin là-dessus au revoir et à tous baisers et amitiés de tous et de chacun.

¹ Comédie-ballet écrite par Molière sur une musique de Jean-Baptiste Lully. <https://youtu.be/GzSITbIDVBg>
Chaconne de l'amour Médecin - <https://youtu.be/QEPzW-PB9j4>

Il n'a pas sa machine sans quoi il vous eut certainement mieux renseigné que moi. Ce sera pour la prochaine fois mais nous attendons Gonzague qui doit au moins 2 numéros. Ils ont comme les autres 4 mains avec Jeanne. Je ne les vois plus à St Saulve. Je ne les lis plus dans le Messenger. Où sont-ils donc ? Est-ce vrai que Gonzague II va en pension à Quiévrain². Qui m'a dit cela ?

Allons cette fois nous n'arriverons plus au train.



Reçu le 12,
Le 14 7bre

² Quiévrain une commune francophone de Belgique frontalière avec la France, dont la commune voisine, au nom proche, est Quiévreachain.

De 1900 à 1914, environ 10 000 religieux français fuient la France et ses lois anticongréganistes et s'installent dans un pays limitrophe, la Belgique. La majorité d'entre eux se positionne le long des lignes de chemin de fer et à proximité de leur pays d'origine, sur la frontière franco-belge. Facile à franchir, administrativement et matériellement parlant, elle leur offre la possibilité de maintenir des liens avec la France et de reprendre leurs activités. Des écoles de religieux masculins s'installent dans le Hainaut ou la province de Namur et font venir des élèves de France, des sœurs reviennent quotidiennement à Lille ou Roubaix pour continuer leur apostolat, etc. Dans l'autre sens, cette facilité de franchissement permet à des supérieurs, des évêques, des officiers ou parlementaires catholiques de venir les visiter et leur témoigner leur soutien. Ainsi, certaines localités frontalières se retrouvent saturées de religieux français, comme Tournai, Virton ou Mouscron. Cette surreprésentation conduit à des passes d'armes parlementaires dans les deux pays, et même à des récriminations de catholiques belges, craignant la concurrence française. Cette situation perdure jusqu'à la première guerre mondiale, qui voit de nombreux religieux retourner dans leur pays, à la faveur d'une suspension des lois les concernant.

L'expérience de la frontière dans l'asile belge des religieux français (1900-1914) Jean-Baptiste Murez